



AT WORK WITH

Valentin Loellmann, artisan et artiste allemand, crée des meubles-sculptures aux lignes organiques et sensuelles. Visite de son atelier à Maastricht, aux Pays-Bas.

TEXTE ET PRODUCTION : ANNE PERICCHI-DRAEGER – PHOTOS : ANNE-EMMANUELLE THION



L'atelier de Valentin se cache derrière une grande porte en bois noir, dans une rue paisible de Maastricht. Un atelier de peintre dont il n'a pu louer que la première salle après l'obtention de son diplôme à l'Académie des beaux-arts. Trois ans plus tard, il achète l'ensemble de 500 m², situé à quelques minutes seulement de sa maison. Il le modèle à son image au fil du temps, pour en faire un lieu de vie créatif baigné de lumière, où règne une ambiance appliquée et studieuse, joyeuse et familiale.

Avec un père céramiste, une mère artiste dans l'âme, et quatre frères et sœurs tous happés par cette fibre artistique (danseur contemporain, designer textile, photographe et fashion designer), Valentin a connu une enfance baignée dans l'art : « Je ne viens pas du design, mais de l'art. C'est l'essence même de créer qui m'anime chaque jour. J'imagine les choses depuis mon enfance et j'essaie aujourd'hui de les concrétiser. »

Sa rencontre avec la galeriste parisienne Marie-Bérangère Gosserez sera le point de départ de son parcours. Elle le contacte en 2010, ayant repéré son travail de fin d'étude à la Design Week d'Eindhoven. Elle vend ses pièces, lui en commande de nouvelles et le représente sur toutes les foires internationales de design et d'art contemporain. Une confiance mutuelle s'instaure, doublée d'une amitié sincère, accompagnée d'une intense collaboration. En 2011, la collection « Fall/Winter » voit le jour, faite d'une série de meubles aux plateaux en chêne et aux pieds en branches de noisetier noircis au chalumeau, puis passés à la cire. Le plateau est ensuite poncé au sable, poli et traité à l'huile. La collection « Spring/Summer » suivra en 2013. Valentin innove alors en travaillant le bronze comme piétement, sur lequel est posé un plateau en chêne patiné noir mat. La console est primée plus belle pièce de design contemporain au PAD London.

En 2018, de nouvelles créations réalisées à partir de plaques de laiton massif, découpées et soudées ensemble, viennent enrichir le travail de Valentin. Fins et légèrement fléchis, les pieds forment un corps métallique portant des structures qui sont taillées dans des blocs de noyer massif. Toutes les surfaces sont ensuite polies. Douces, elles reflètent la lumière. Un véritable travail d'orfèvre. C'est ainsi, petit à petit, que Valentin avance et voit ses créations auréolées de succès. En octobre, à Londres, il présentera des pièces sculpturales en marbre, acier inoxydable, cuivre et laiton : « Chaque projet m'amène au suivant. » Un travail dans la continuité.

Des galeries le représentent aujourd'hui à travers le monde (Almond & Co. à San Francisco, The Edit en Corée, galerie Gosserez à Paris) et les commandes affluent, nombreuses. Trop nombreuses, peut-être?... Chaque pièce est unique, signée, datée, numérotée et porte la trace de la main de Valentin qui ne souhaite absolument pas déroger à ce mode de production artisanal : « Chaque étape nécessite du temps et du talent, nous ne pouvons produire à la chaîne. »

Plus que de créer des meubles, l'artiste aspire à un certain art de vivre : « Ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant la pièce que je crée, mais ce que j'y investis : mon énergie positive. J'ai beaucoup de plaisir à œuvrer en tant qu'architecte d'intérieur pour des maisons privées et des restaurants, comme dans cet espace de vie créé à Londres, le Blue Mountain School. L'idée de concevoir un petit hôtel, avec un jardin botanique et un Spa m'enthousiasme tout autant ! » S'il devait trouver une formule pour décrire son métier, ce serait : « Make people feel good. »

L'atelier de l'artiste s'étire tout en longueur jusqu'au jardin, son bassin et sa petite orangerie. Un lieu propice pour se consacrer entièrement à sa tâche. Au rez-de-chaussée se trouvent l'espace de travail et les machines.



Photo : Anne-Emmanuelle Thion

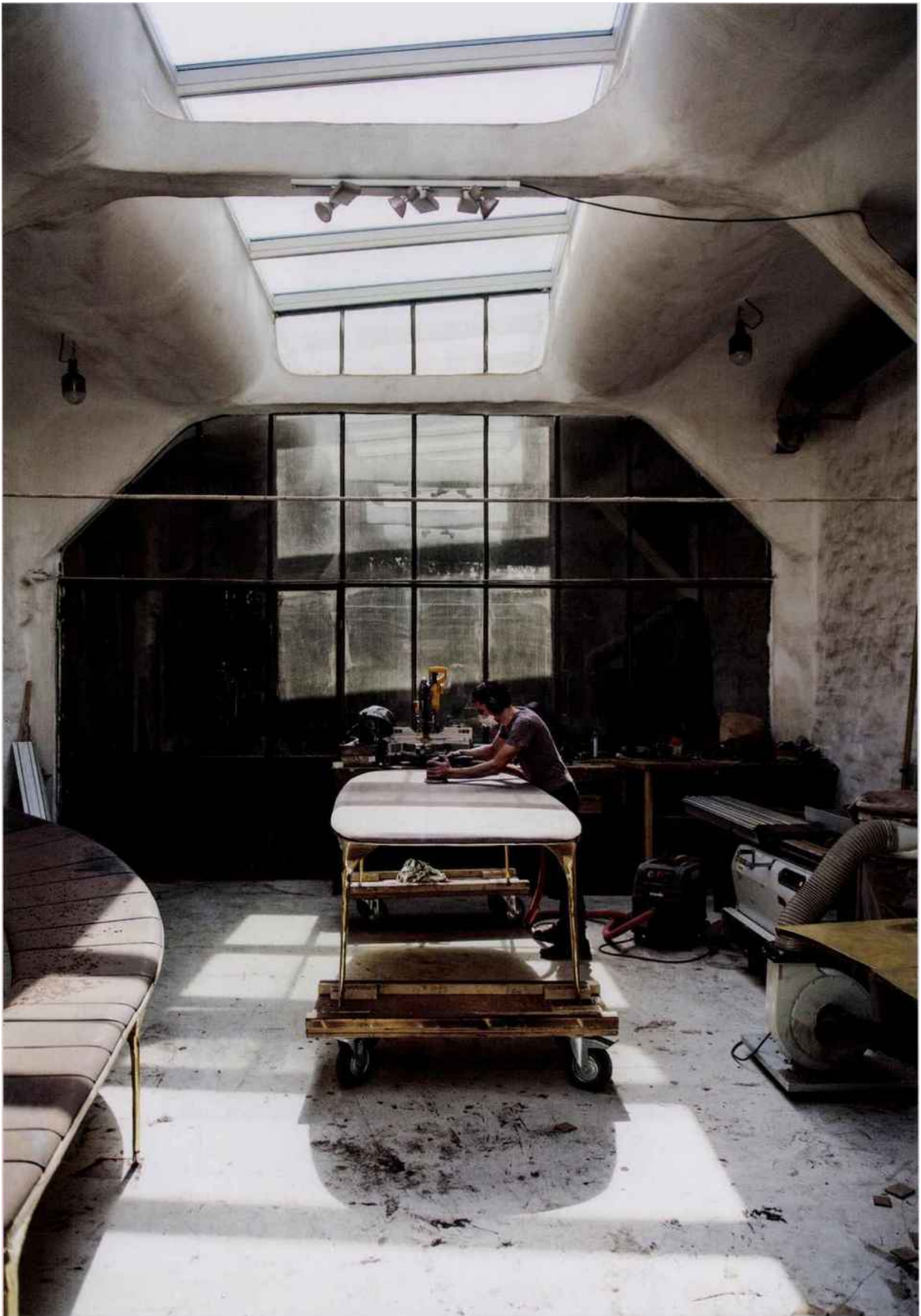




Photo : Anne-Emmanuelle Thion





« Je ne viens pas du design, mais de l'art. C'est l'essence même de créer qui m'anime chaque jour. J'imagine les choses depuis mon enfance et j'essaie aujourd'hui de les concrétiser. »

Au plafond, de grandes ouvertures ont été découpées pour laisser pénétrer une vive lumière zénithale. Au fond, dans la dernière pièce, l'ambiance se fait tropicale avec un jardin botanique et de grandes plantes exotiques. Frangipaniers et orchidées géants grimpent sur 3 m jusqu'à l'étage, conçu en open space avec cuisine, bureau et espace à vivre. Valentin y organise régulièrement des performances, comme dernièrement celle d'un trio de Bach, et il y invite amis et collègues. C'est pour lui un plaisir de partager cet espace très privé : « Le partage, les amis, la famille, la nature, le murmure de l'eau qui s'écoule, les reflets changeants de la lumière sur l'eau, le vent, la végétation, le mouvement sont des parties intégrantes de mon équilibre. »

Véritable « green place », l'espace cuisine-salle à manger accueille chaque jour toute l'équipe autour d'une grande table en chêne ciré. Chacun à tour de rôle prépare le déjeuner : ses artisans-assistants, Christian, Morgane, Lina et Maximilien, et Jonas, son frère, photographe attiré et bras droit. Jipp, sa compagne, et leur fille Filipa se joignent volontiers à eux. Un moment quotidien d'échange et de partage pour cette famille de cœur que Valentin a su créer.

Dehors, les grands bambous oscillent sous la brise et s'élancent sur toute la hauteur de la façade vitrée, encadrée de rideaux en lin couleur du ciel. Au sol, de larges lattes en chêne d'un seul tenant sont disposées en éventail. Un long banc sinueux tourne autour de la pièce et encadre un magnifique palmier verdoyant dont les palmes viennent lécher le plafond, créant un jeu d'ombre et de lumière. La photo d'une forêt par l'artiste Bae Bien-U, acquise à la galerie RX, irradie l'atmosphère. Dans sa quête quotidienne de vérité, Valentin est allé jusqu'à la rencontrer

en Corée. Un moment de communion essentiel pour cet artiste-rêveur, obsédé par la beauté de cette photo où sont alignés pêle-mêle des troncs d'arbre comme ceux qui servent à ses créations. « Mon atelier change au fil du temps. C'est un terrain de jeu qui évolue en fonction de mes idées. Je l'ai conçu seul avec mon équipe et mon frère. » Un travail titanesque de plus d'un an qui reprend sa devise « Learning by doing ».

Depuis la naissance de sa fille Filipa, Valentin confie avoir beaucoup changé. « Avant, je travaillais tout le temps. Je prenais mon petit déjeuner à l'atelier, et je n'en repartais que vers 21 heures, y compris le week-end ! Maintenant, je tiens à profiter de ma nouvelle vie de père de famille, c'est important. Je m'organise différemment, et je me focalise plus sur la création. J'ai dû apprendre à confier à d'autres mes travaux administratifs. Très sincèrement, je pensais que mon enfant serait la chose la plus importante, mais finalement ce sentiment est assez diffus. Ma fille et mon travail sont des priorités équivalentes. Mon atelier est aussi comme un enfant finalement... Jipp, ma compagne, m'a toujours épaulé. Elle est formidable. Aujourd'hui, elle a repris son travail d'illustratrice de livres pour enfants, et nous nous relayons, aidés par sa mère. Être père m'a changé en cela que j'ai dû faire un pas en arrière pour m'occuper d'elle. J'aime être dehors au calme en famille. Je lui explique les arbres, ma passion pour eux, nous profitons les uns des autres, actifs ou contemplatifs. Cela m'apaise et m'inspire tout à la fois. Car mon travail est extrêmement stressant. J'ai connu le succès très rapidement et Filipa est arrivée au bon moment. »

valentinoellmann.de
@valentin_loellmann